

たゆたひ sourdre
oscillation du passé enseveli

Mari Minato



たゆたひ sourdre

oscillation du passé enseveli

Mari Minato

École et Espace d'art contemporain Camille Lambert



Lascaux en Île-de-France

Lorsque Mari Minato se trouve face à l'espace immaculé d'un mur, elle cherche l'état d'esprit de celles et ceux qui, à la Préhistoire, ont inscrit sur les parois de pierre des peintures et des gravures, des formes et des silhouettes, des signes et des taches. « Après un hiver de cinq cent mille ans, les temps de Lascaux auraient ainsi le sens d'une première journée de printemps »¹, écrit Georges Bataille dans son ouvrage *Lascaux ou la naissance de l'art*, à propos de ce surgissement inouï et inattendu. Cela amène ce dernier à définir l'acte de création comme une floraison secrète et mystérieuse, le fait de donner forme à « ce qui n'existait pas l'instant d'avant ». Jean-Christophe Bailly, dans un texte plus récent, parle à son tour d'un désir d'« imagement », d'engendrement de l'image, pour la première fois, en un passage formidable à l'existence, en un mouvement vers l'inconnu tenant au commencement même de toute œuvre. « Je laisse ma trace à ma manière sur la paroi », confie Mari Minato, qui puise donc son inspiration du côté des grottes ornées. En ce sens, elle est une fidèle lectrice de l'anthropologue et préhistorien français André Leroi-Gourhan [1911-1986], et notamment de sa somme en deux tomes *Le Geste et la Parole* (1964), livre déterminant pour la compréhension de l'évolution humaine, notamment celle de la main désormais en mesure de s'emparer d'outils, et du développement du langage communicationnel. Cependant, il s'agit aussi de se tenir au plus près des découvertes les plus récentes, d'adopter un nouveau regard, en se demandant notamment quel rôle ont pu jouer les femmes aux origines de l'art.

Ainsi, l'artiste n'est pas seulement peintre, elle est aussi chercheuse. Pour réaliser cette exposition *in situ* pour l'Espace d'art contemporain Camille Lambert, elle s'est plongée dans l'histoire archéologique locale, et a plus particulièrement mené des recherches approfondies sur le site d'Étiolles, situé en Essonne, un site magdalénien découvert dans les années 1970 et dont les origines remontent à 13 000 ans avant notre ère. Leroi-Gourhan a d'ailleurs fouillé le site de Pincevent, à proximité de celui d'Étiolles, ce qui n'a pu que conforter l'artiste dans sa quête. Ce site était le lieu de vie de populations nomades, des chasseurs-cueilleurs qui s'installèrent là afin d'y développer leurs techniques, et notamment y tailler des silex. Munie de son carnet d'esquisses préparatoires, lors de séances de travail au Musée de la Préhistoire de Nemours, ou dans les réserves de l'Université de Nanterre², Mari Minato trace des lignes : le contour sibyllin d'un silex, la courbe d'un bois de rennes. Ces dessins préparatoires sont parcellaires, mais se veulent néanmoins les plus précis possible. Les pages s'agencent en une conversation immémoriale avec le temps. Les croquis caressent le passé avec délicatesse, et l'on comprend alors, à feuilleter les albums de notes, que nous sommes face à la matrice graphique de la peinture, à une gestuelle attentive qui sera dans un second temps mobilisée lors d'un passage sur le papier, le tissu, la céramique ou les parois d'un lieu. C'est alors que la matérialité de la peinture (en tant que couleur, mais également dans ses propriétés les plus formelles) intervient, en un dialogue conscient avec le lieu, et par-delà l'idée même d'abstraction, ici trop réductrice : la peinture est bien langage, c'est-à-dire à la fois geste et parole.

1^{ère} et 4^{ème} de couverture :
Série Étiolles C-X (détail),
porcelaine émaillée, 2026

Ci-contre :
Carnet 1 : Nucléus issu des fouilles
du site archéologique d'Étiolles, dessin,
octobre-décembre 2025



Ce qui intéresse surtout Mari Minato sur le site d'Étiolles, c'est la vie du fleuve, la Seine, aux origines de l'implantation humaine au Magdalénien. À ce sujet, elle évoque un mot japonais — « Tayutahi » — qui pourrait être traduit par « ce qui sourd sous la surface », « l'oscillation mouvante du temps », « le passé enseveli ». Ici, la traduction ouvre grande la porte de la poétique interprétative, mais il y a bien l'idée de ce qui vit encore, de ce qui voyage avec douceur à travers le temps, suivant son rythme avec élégance. Comme l'eau du fleuve qui doucement s'écoule depuis des milliers d'années et dépose ses sédiments, ses limons, pour lentement s'éroder. L'archéologie, en tant que science des vestiges, nous met pourtant paradoxalement en présence du temps lui-même : les milliers d'années nous regardent comme dans un miroir. Le geste de la peinture se joue précisément à cet endroit : « Tayutahi », pour activer la vie enfouie, puiser dans l'énergie silencieuse et la faire remonter à l'air libre, raviver les couleurs, leur redonner un battement de cœur et un rythme. Si un fleuve de peinture flotte dans l'espace de la galerie, c'est pour nous rappeler à notre présence chorégraphique, à la recherche d'une subtile habitation spatiale se jouant du vide et du plein, à la poursuite d'ondes visuelles et finalement musicales.

Ci-contre :
Série Étiolles M-I,
acrylique sur mur,
installation in-situ, 2026

Page suivante :
Vue de la grande galerie,

Hôjô, au fil du temps, Fleuve jaune III,
feuilles d'aluminium et acrylique
sur tissu, 100 x 800 cm, 2019
(au premier plan)

Série Étiolles M-II,
acrylique sur mur,
installation in-situ, 2026
(à droite)

Série Étiolles C-I à C-VIII,
porcelaine émaillée,
tailles variables, 2026
(au second plan)

Mari Minato, tout au long de ce travail, n'a jamais eu de cesse de se projeter dans les terrains archéologiques qu'elle a étudiés. Une question ne l'a pas lâchée, qu'elle formule en ces termes : « nous savons que les Magdaléniens ont réalisé en Dordogne de magnifiques peintures rupestres il y a plus de 20 000 ans, et pourquoi à la même période, en Ile-de-France, n'ont-ils pas investi des grottes qui seraient encore inaccessibles ? ». Rêvons avec elle à un Lascaux francilien.

Léa Bismuth, décembre 2025

1- Georges Bataille, *Lascaux ou la naissance de l'art*, OC IX, Gallimard, 1979, p. 29.
2- On renvoie ici notamment aux travaux de Monique Olive, spécialiste de l'époque magdalénienne, et qui a été responsable des fouilles d'Étiolles. Elle a notamment aidé Mari Minato dans ses recherches.







Page précédente:
Vue de la grande galerie,

Série Néanderthalensis D-XIX,
acrylique sur papier vélin BFK Rives,
diptyque, 120 x 160 cm, 2025
(sur le mur à gauche)

Horizons, au long du Rhin XXV,
porcelaine et oxyde de cobalt,
70 x 93 x 1 cm, 2022
(sur le mur à droite)

Hôjô, au fil du temps, Fleuve jaune III,
feuilles d'aluminium et acrylique sur tissu,
100 x 800 cm, 2019
(au premier plan)

Ci-contre à gauche:
Série Étiolles M-II,
acrylique sur mur,
installation in-situ, 2026

Ci-contre à droite:
Horizons, au long du Rhin XXV,
porcelaine et oxyde de cobalt,
70 x 93 x 1 cm, 2022



Ci-contre et page suivante:
Série Étoiles C-XI à C-XXX,
porcelaine émaillée, tailles variables, 2026

Installation in-situ *たゆたひ sourdre;*
oscillation du passé enseveli,
acrylique sur mur et film miroir, 2026



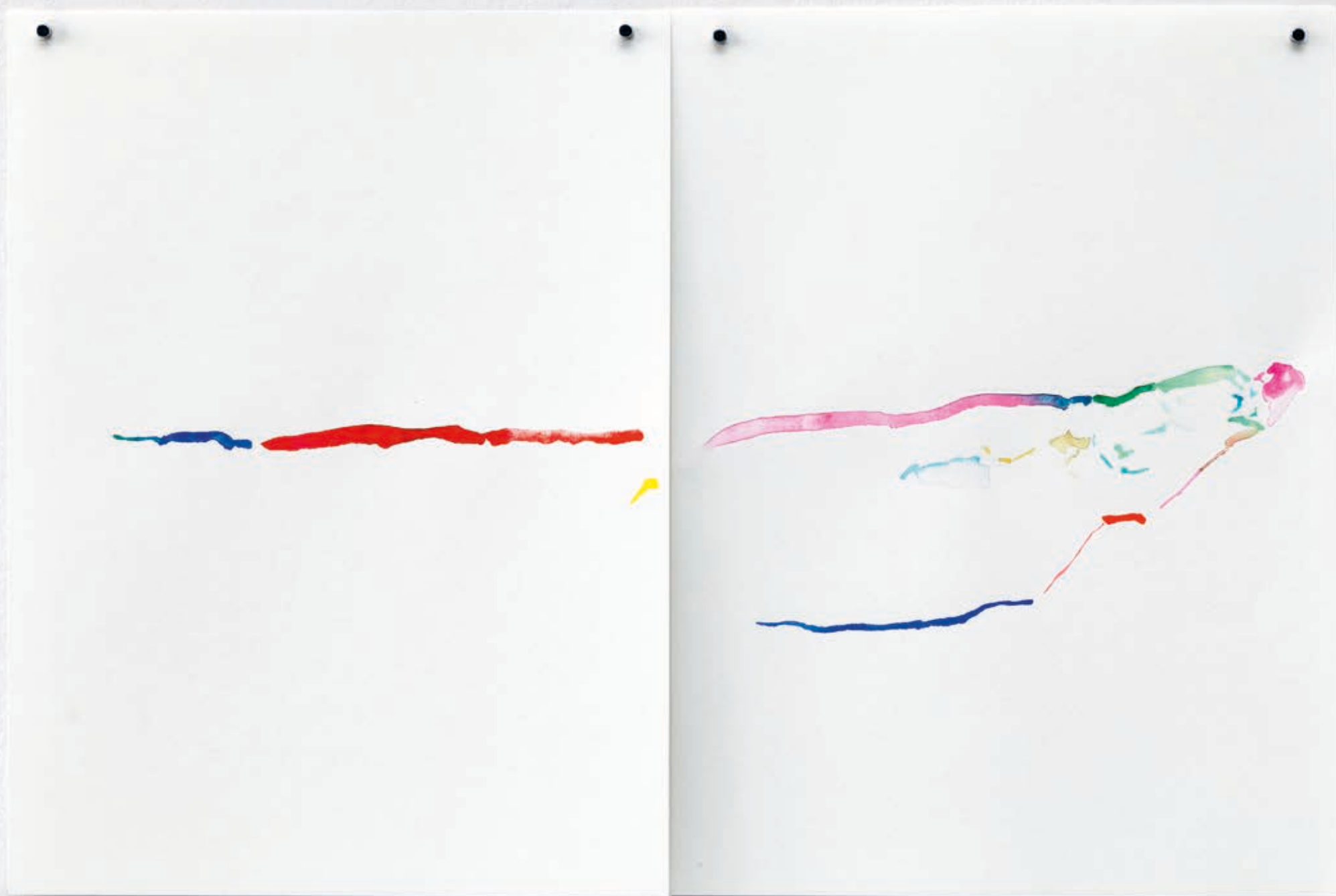




Page précédente,
à gauche:
Série Étoiles C-I à C-VIII,
porcelaine émaillée, tailles variables, 2026

à droite:
Série Étoiles C-XVII,
porcelaine émaillée, 30 x 12 x 3 cm, 2026

Ci-contre:
Série Étoiles D-V,
aquarelle sur papier, diptyque,
29,7 x 42 cm, 2025





Ci-contre:
*Carnets de dessin d'après des objets
découverts lors des fouilles
archéologiques menées sur le site
d'Étiolles, octobre-décembre 2025*

Carnet 1 : Réserve des fouilles du site
archéologique d'Étiolles

Carnet 2 : Réserve du laboratoire
d'archéologie UMR Temps de l'Université
Paris Nanterre

Carnet 3 : Musée de Préhistoire d'Île
de France, Nemours

Vidéo projetée sur mur : d'après
les photographies d'archives des fouilles
d'Étiolles (laboratoire d'archéologie
UMR Temps de l'Université Paris
Nanterre © ARPE), 3'12", 2026

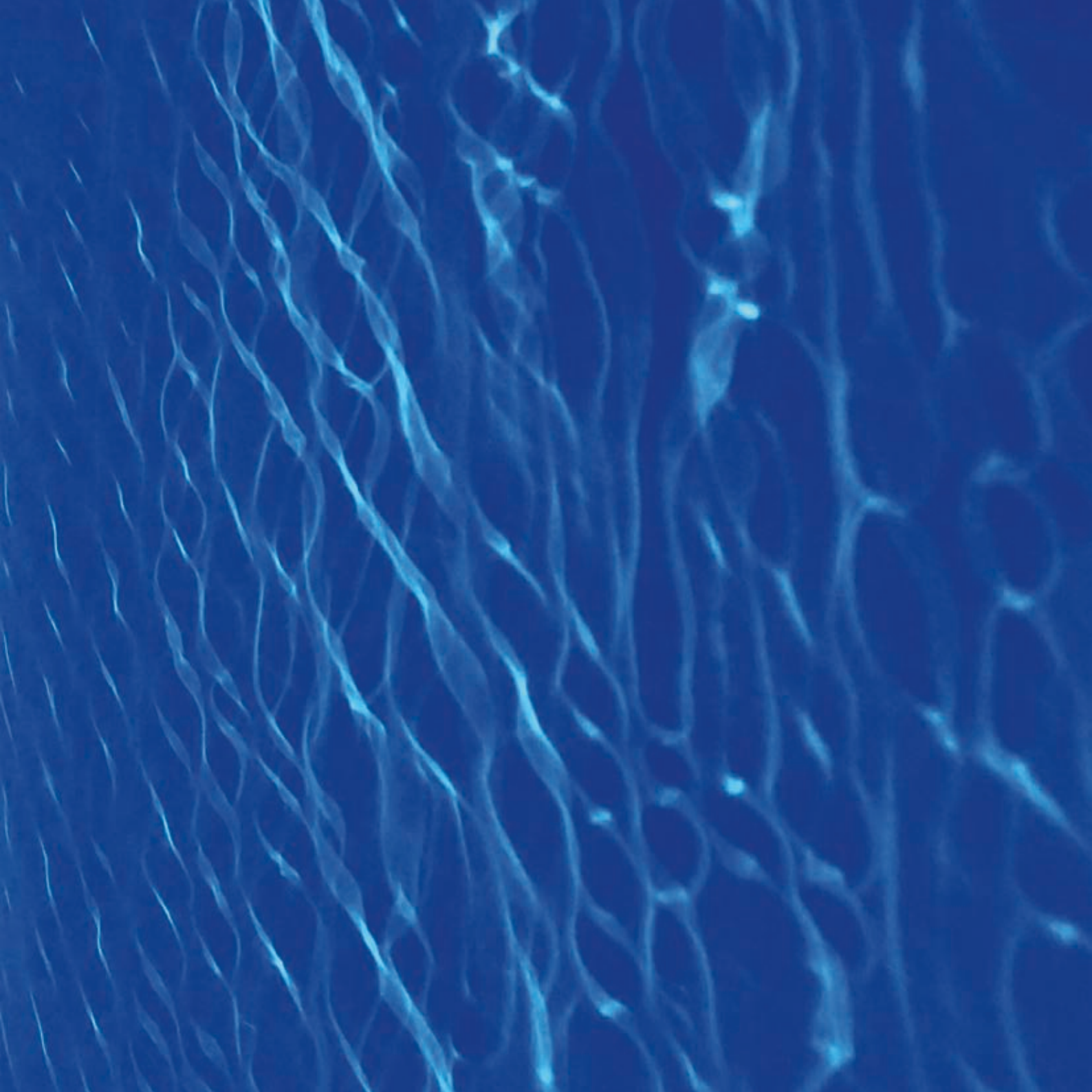


Mari Minato

Née à Kyoto en 1981, Mari Minato vit et travaille à Paris. Après l’obtention d’un diplôme en peinture traditionnelle japonaise de l’Université des Beaux-Arts de Kyoto, elle intègre l’École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Mari Minato est connue pour ses œuvres aux couleurs intenses, composées de motifs abstraits qu’elle déploie sur des murs, des façades et dans des espaces architecturaux. Si son travail semble reposer sur une gestualité spontanée, il est avant tout le fruit d’un processus rigoureux de croquis, d’observation et de recherche au sein de collections muséales. Elle aime à révéler ce qui est déjà là ou a été là. Depuis son installation à Paris en 2006, elle s’interroge sur le sens de l’art et sur l’origine des images dans les sociétés humaines, en s’appuyant sur l’étude de cultures anciennes telles que les Celtes, Gaulois, Romains, Étrusques ou Néandertaliens.

Parmi ses expositions personnelles récentes citons *Néanderthalensis* à L’H du Siècle, Centre d’art contemporain d’intérêt national (Valenciennes, 2025), *Résurgences* au Centre d’Art de la Halle, Pont-en-Royans (2023), *Horizons* au Kyoto City Kyocera Museum of Art (2021) et *Vanishing Droplets in a River* au Forum de la Maison Hermès, Tokyo (2019). À Paris, ses œuvres sont visibles notamment à l’hôpital Necker-Enfants malades et à la Cité internationale universitaire de Paris. Elle développe actuellement un projet d’installations monumentales en céramique au sein d’un bâtiment de l’architecte Cathrin Trebeljahr. En 2026, l’artiste est invitée par la fondation Ogasawara à mener une recherche sur la matière.

Ci-contre
et 2^{ème} et 3^{ème} de couverture:
Installation in-situ たゆたひ sourdre;
oscillation du passé enseveli,
(détail), 2026



たゆたひ sourdre
oscillation du passé enseveli

Commissaire: Morgane Prigent
Exposition du 10 janvier au 28 février 2026

Mari Minato remercie tout particulièrement Monique Olive et Elisa Caron-Laviolette, qui ont permis à ce projet de puiser sa source dans l'archéologie du territoire, grâce à leurs échanges, aux visites du site d'Étiolles et des réserves de l'Université Paris Nanterre, ainsi que par l'accès aux archives du laboratoire qui lui a été donné.

L'artiste remercie vivement Morgane Prigent pour sa proposition et son soutien, l'équipe de l'École et Espace d'art contemporain Camille Lambert pour son accueil et son accompagnement, Caroline Henriet, Johanna Fayau, Daniel Kleiman, Francisca Atindehou, ainsi qu'Alejandro Cerha. Elle remercie également Léa Bismuth pour leurs échanges et pour son texte, et Alice Brun-Ney pour la mise en forme de cette publication.

Morgane Prigent remercie Béatrix Goeneutte pour son aide précieuse.

Texte: Léa Bismuth
Crédits photographiques: Laurent Arduin
Graphisme: Alice Brun-Ney
©Mari Minato-SAIF

Ce catalogue est édité à 400 exemplaires
par l'Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre.

École et Espace d'art contemporain
Camille Lambert
Grand-Orly Seine Bièvre
35 avenue de la Terrasse
91260 Juvisy-sur-Orge

Tel. 01 69 57 82 50
eart.lambert@grandorlyseinebievre.fr
camillelambert.grandorlyseinebievre.fr

Impression : Stipa, Montreuil
Dépôt légal : février 2026
ISBN 978-2-491482-24-4
EAN 9782491482244



